

Les perspectives d'avenir entre l'Europe et la Chine

Parler des perspectives d'avenir entre l'Europe et la Chine c'est parler des perspectives du monde et des défis communs du 21e siècle

Pierre Calame

Conférence, FPH, 14 septembre 2005, Statistiques pages (bip 2912)

Résumé

Europe et Chine sont les héritières de grands empires qui ont dû concilier cohésion et diversité.

Aujourd'hui, notre maison commune c'est la planète. Notre perspective d'avenir, c'est de relever ensemble les défis communs de l'humanité en ce début de 21^e siècle : construire une gouvernance mondiale démocratique, légitime et efficace ; assurer l'équilibre entre l'humanité et la biosphère ; parvenir à une redistribution équitable des richesses ; construire, à partir de nos racines philosophiques et spirituelles respectives, un socle éthique commun ; organiser l'articulation des échanges entre différents niveaux, du local au mondial.

La construction de l'Union européenne est, sur beaucoup de ces sujets, un laboratoire unique dont nous devons dégager ensemble les leçons dans le respect mutuel, dans la liberté de réflexion et de parole, dans l'échange de l'expérience. C'est le but de ce forum. Il symbolise ainsi les perspectives d'avenir des relations entre la Chine et l'Europe.

Mots-clés thématiques : GOUVERNANCE; GOUVERNANCE MONDIALE; INTERCULTUREL; ETHIQUE; RESPONSABILITÉ; STRATEGIE DE CHANGEMENT; HUMANITÉ ET BIOSPHÈRE; JUSTICE

Mots-clés géographiques : CHINE; EUROPE

Mots-clés méthodes : RENCONTRE INTERNATIONALE

Réf. : intranetfph/bip/2912, [O3c_O9p1]_C1r - Forum Chine-Union européenne

Après l'échec du sommet de l'ONU, il y a moins d'un mois, à New York, nous voilà nus, Chine et Europe, devant nos responsabilités historiques.

Héritières de deux des plus vieux et durables empires du monde, l'empire chinois et l'empire romain qui l'un et l'autre, durant plusieurs siècles, se sont considérés comme le monde lui-même, nous avons appris, chacun à notre époque, chacun en notre temps, à gérer un monde fait d'unité et de diversité. Ces empires n'ont duré qu'en construisant leur cohésion à travers la coexistence d'une mosaïque de peuples et de provinces.

L'une comme l'autre, aussi, nous avons connu notre époque des royaumes combattants. Vous, Chinois, il y a longtemps, mais vous en gardez le vif souvenir et votre histoire a été traversée de crises tragiques où le pays s'est déchiré. Notre époque des royaumes combattants, à nous Européens, est toute proche, toute chaude et palpitante encore de cris et de fureurs. C'est l'époque des nationalismes, où l'Europe a bien failli se suicider à deux reprises au 20^e siècle, entraînant le monde entier ou presque dans des luttes fratricides.

C'est en tirant les leçons de ces luttes que nous avons appris patiemment à **construire** les réconciliations, à **dépasser** les différences, à **relativiser** les ombrageuses et exclusives souverainetés.

Nous voilà aujourd'hui, à l'orée du 21^e siècle, vieille Europe et vieille Chine, Europe nouvelle et Chine nouvelle, ensemble devant les défis de l'avenir.

Comme le disait déjà Mikhaïl Gorbatchev en 1988, devant l'Assemblée générale de l'ONU, la planète est devenue notre maison commune, notre espace domestique. L'espace de notre communauté de destin c'est maintenant le monde lui-même. Nous ne pouvons nous regarder, nouvelle Europe et nouvelle Chine que comme des pièces de cette maison commune, des provinces de la planète.

Un proverbe africain dit : « donnez leur une tour à construire et vous en ferez des frères » . Ainsi, ce qui nous unit ce n'est ni le passé ni le présent mais ce futur à construire et **les défis communs à relever**. C'est dans le respect mutuel, l'amitié et la solidarité nés de cette construction commune que se situent les perspectives d'avenir entre l'Europe et la Chine.

Quels sont ces défis communs qui feront de nous des frères ? J'en vois cinq.

A- Le premier, c'est celui de gérer ensemble et pacifiquement notre maison commune. C'est en un mot la construction d'une gouvernance mondiale à la fois démocratique, légitime et efficace. Que chaque peuple et chaque individu ait le sentiment d'avoir son mot à dire, car c'est cela le sens profond du mot démocratie. Et, en même temps, que nos interdépendances soient comprises et gérées.

Il y a deux ans, à Philadelphie, ville où fut proclamée la Déclaration de l'Indépendance américaine, fut proclamée la Déclaration d'interdépendance, à l'initiative du Collégium éthique dont les deux coprésidents Michel Rocard et Milan Kucan, l'un ancien premier ministre de la France et l'autre ancien président de Slovaquie, sont présents à notre forum. C'est bien cette affirmation d'interdépendance, des **peuples et des économies, de l'humanité et de la biosphère**, cette reconnaissance de la responsabilité partagée les uns vis-à-vis des autres, cette conscience que ce qui nous sépare est moins important que ce qui nous unit, qui est le fondement de la construction européenne. C'est aussi cette conscience qui sera le fondement, demain, d'une gouvernance mondiale à la hauteur de nos interdépendances.

Aujourd'hui encore, cette maison commune nous prétendons la gérer avec des concepts et des institutions nés pour l'essentiel des idées formulées en Europe, en 1648, au traité de Westphalie. Et c'est donc aujourd'hui à vitesse redoublée que nos doctrines, nos idéologies et nos institutions doivent rattraper le temps perdu et se mettre à la hauteur de ce que sont nos interdépendances au 21^e siècle.

Cette interdépendance ne saurait se gérer au prix du sacrifice de nos identités et de nos différences, de nos histoires, de nos contextes et de nos traditions. Il n'y a pas d'avenir sans une gouvernance capable de mieux concilier l'unité et la diversité, la cohésion et les autonomies. Là réside une partie de la quête de l'Europe. Là réside le secret de la gouvernance mondiale de demain.

B- Le second défi, c'est de parvenir à un équilibre entre l'humanité et la biosphère. Alors que 20 % seulement de la population mondiale consomme 80 % des ressources de la planète, les consommations cumulées l'emportent déjà de beaucoup sur les capacités de régénération de la biosphère.

Croit-on que l'on pourra faire l'économie d'une révolution radicale de nos modes de vie, de production et de consommation ? Croit-on, en Europe, que l'on pourra garder pour nous seuls un mode de vie et de consommation que nous avons rendu attractif au monde entier ? Croit-on que les autres peuples se borneront à nous regarder banquetter à leur écran de télévision en ne profitant que des miettes du festin ? Et croit-on, en Chine, que la croissance économique, que la généralisation de la voiture, que l'expansion sans fin des grandes agglomérations au détriment des terres fertiles, croit-on que la reproduction des modes de production et de consommation des pays développés avec moins encore d'économie d'énergie, plus encore de gaspillage a quelques chances de parvenir à un équilibre ? Non, nous savons bien que des mutations radicales sont devant nous, que nous allons dans le mur, que nos métropoles ne sont pas viables et nous nous contentons de dire : encore cinq minutes Monsieur le bourreau ! laissez nous savourer encore quelques années cette consommation qui va nous autodétruire !

C- Le troisième défi, est celui de **la grande redistribution**. Il y a trois siècles, les niveaux et les modes de vie n'étaient peut-être pas exactement équivalents, d'une région à l'autre du monde, mais ils étaient comparables. Chaque grande mutation technologique commence par accroître le fossé entre ceux qui sont montés dans le train du progrès et ceux qui sont restés sur le quai. Ce fossé est appelé à se combler. Qu'on l'appelle mondialisation, rattrapage, concurrence sauvage, transfert technologique, développement ou même piratage, cette grande redistribution des ressources et des niveaux de vie entre les différentes régions du monde est engagée de manière inéluctable et c'est la condition de la paix.

Certains espèrent que ce sera le résultat automatique de la constitution d'un grand marché mondial. Personnellement je ne crois guère à la vertu magique d'une généralisation des échanges marchands, appliquée à tous les biens et à tous les services. Je crois au potentiel redistributeur, en particulier des savoirs et des savoirs faire, de l'ouverture des uns aux autres que constitue la globalisation des échanges. Mais je crois aussi que nous devons apprendre, Chinois et Européens, à délimiter dans les relations humaines, dans les savoirs, dans la gestion des ressources naturelles, dans la production des services d'intérêts généraux, ceux qui relèvent à bon droit du marché et ceux qui ne sauraient, sans grave dommage, y entrer.

D- Le quatrième défi, conséquence de ce qui précède, est que nous allons avoir à inventer de nouveaux modèles de vie, j'allais presque dire de nouvelles raisons de vivre, de nouveaux modes de canalisation de nos passions trop longtemps investies dans la concurrence et la puissance. Et nous n'aurons pas trop de nos traditions religieuses, spirituelles et philosophiques, les uns et les

autres, pour les inventer ensemble **en même temps que nous inventerons des fondements éthiques communs pour gérer notre commune planète.**

E- Le cinquième défi enfin, auquel j'ai déjà fait allusion, est celui de **l'unité et de la diversité**, de l'autonomie et de la cohésion. Qu'il s'agisse de la gestion des villes ou de l'organisation des échanges, **c'est cette articulation des niveaux, du local au mondial, qui nous fait si cruellement défaut** et que nous devons inventer ensemble. C'est, à son échelle, ce que tente de faire l'Europe.

Donnez leur une tour à construire et vous en ferez des frères. Voilà bien des tours immenses pour s'exercer ensemble à la solidarité. Georges Berthoin qui, malheureusement, n'a pu être des nôtres et fut le directeur de cabinet de Jean Monnet et à ce titre l'un de ceux qui, tout jeune encore, a participé à la formidable aventure des débuts de l'Europe, rappelle cette aptitude étonnante de Jean Monnet, l'un des principaux inspirateurs de l'Europe, à dire à ses interlocuteurs : « ne nous mettons pas de chaque côté de la table, mettons nous du même côté de la table avec en face de nous les défis à relever ensemble, car soyons sûrs que nous gagnerons ensemble ou perdrons ensemble » . Chine et Europe, mettons nous du même côté de la table pour regarder en face ces cinq défis communs.

Le dialogue entre Chine et Europe, nous devons le construire. Pas seulement entre les gouvernants mais entre tous les secteurs de la société. Il y a entre nous déjà une longue histoire avec ses lumières et ses ombres. Dans cette histoire, les malentendus ont été, sont et seront nombreux parce qu'on ne met pas sous les mots les mêmes choses, parce que nos imaginaires divergent, parce que sous l'apparence de la compréhension se cachent des modes de raisonnement différents. Je crois que seul le respect mutuel permettra de les surmonter.

L'époque historique où nous sommes entrés en 1978, avec l'ouverture de la Chine au monde, est celle de la troisième rencontre entre l'Occident et la Chine. La première fut celle de l'arrivée en Chine des Jésuites à l'époque que nous appelons en Europe la Renaissance, celle de Mattéo Ricci. Fascination et admiration mutuelles. Puis l'incompréhension l'a emporté, les institutions lointaines ont craint la compromission du métissage spirituel et religieux. Fin de la première rencontre. La seconde, au 19e siècle fut, je le sais, un grand traumatisme pour la Chine. Guerre de l'Opium, sac de Pékin, concessions étrangères à Shanghai mais aussi découverte de la modernité, choc des nouvelles idées contre les anciennes, développement de l'Enseignement Supérieur. Mais fermeture de cette seconde rencontre par trop inégale.

Après chaque rencontre, après chaque échec, il était peut être imaginable, dans le passé, de se renfermer chacun chez soi, de fermer portes et volets, de tourner les clés à double tour dans les serrures. Aujourd'hui ce n'est plus possible, nous sommes ensemble dans la maison commune. Nous y resterons ensemble pour le meilleur et pour le pire.

Et cela me donne les trois mots clé pour cette rencontre que j'espère, que je vois comme une sorte de modèle réduit des perspectives d'avenir entre la Chine et l'Europe.

Le premier mot clé c'est : « **respect mutuel** » . Chacun des participants est venu consacrer aux autres, si l'on compte les temps de voyage, une semaine de sa vie, gratuitement, bénévolement. La plupart des participants Chinois ont pris ce temps sur leurs vacances. Pour le désir de s'écouter mutuellement. L'inégalité, les sentiments de supériorité, ni dans un sens ni dans l'autre, ne sont plus de mise.

Le deuxième mot clé c'est : « **espace de liberté** » . Il y a dans cette salle beaucoup de personnalités éminentes qui ont exercé, exercent ou exerceront des responsabilités considérables au sein de l'Etat. Qui ont dirigé, dirigent ou dirigeront de grandes institutions. Mais ce n'est pas

aujourd'hui les Etats et les institutions qui les convoquent. **Ils se convoquent eux-mêmes.** Peut-on imaginer plus étonnant symbole de nos perspectives d'avenir que cette rencontre librement organisée par des fondations, par des associations pour qu'il y ait ici, tout au long de la semaine, liberté de parole entre les personnes désireuses de parler d'être humain à être humain en tentant de dépasser la barrière de la langue et les malentendus nés d'histoires et de contextes si différents l'un de l'autre ?

Le troisième mot clé c'est : « échange d'expériences » . Nous en avons convenu avec les organisateurs, ce premier forum, tenu en Chine, a pour objectif premier de raconter aux amis chinois ce qu'a été, ce qu'est la construction européenne. Nous ne la voyons pas nous mêmes comme un modèle. D'abord parce qu'il n'y a pas de modèle transposable d'un contexte à l'autre. Ensuite parce que nous sommes entrés, à l'issue des deux référendums français et hollandais sur la Constitution européenne, dans une période de crise et de doute sur nous mêmes. Je ne voudrais pas que l'arbre cache la forêt, que la crise d'aujourd'hui dissimule les réussites d'hier et celles qui nous attendent encore. Avec toutes ses faiblesses, avec toutes ses limites, nous pensons que la construction européenne est l'histoire politique, l'histoire institutionnelle, l'histoire humaine la plus porteuse d'avenir de ces cinquante dernières années et pour tout dire, qu'on le veuille ou non, la seule référence, la seule expérience en vraie grandeur à méditer pour le dépassement des nationalismes et la première étape vers les formes d'organisation du monde de demain, dont rêvait Jean Monnet.

C'est pourquoi, avec les autres organisateurs, nous avons souhaité privilégier, dans la venue des amis européens, chaque fois que nous le pouvions, les **acteurs effectifs de cette histoire de la construction européenne.** Histoire commencée il y a plus de cinquante ans, ce qui explique que la plupart des acteurs des débuts ont disparu et que d'autres, comme Georges Berthoin qui aurait tant aimé être des nôtres, n'aient pu le faire. C'est cette expérience que nous souhaitons ardemment présenter, analyser, méditer avec vous.

Les perspectives d'avenir de la Chine et de l'Europe, qui pourrait en douter, sont celles d'un monde multipolaire. Ce ne sont pas celles d'un monde dominé par une puissance impériale hégémonique. Nous ne sommes pas ici pour construire des modèles de développement et de gouvernance **contre d'autres** et en particulier contre les USA. Chine et Europe ont leur égale place dans la construction du monde de demain non contre les USA mais en leur tendant la main. Trop souvent le dialogue direct entre Chine et Europe est comme voilé par le dialogue que, l'une et l'autre, nous entretenons avec les USA. C'est ce déficit de dialogue qu'il faut contribuer à combler. Telles sont nos perspectives d'avenir.